

Le Libertaire

hebdomadaire

Les anarchistes veulent instaurer un milieu social qui assure à chaque individu le maximum de bien-être et de liberté adéquat à chaque époque.

ABONNEMENTS POUR LA FRANCE

Un an 6 fr. »
Six mois 3 fr. »
Trois mois 1 fr. 50

ADMINISTRATION ET RÉDACTION

PARIS — 15, Rue d'Orsel, 15 — PARIS

Adresser tout ce qui concerne
La Rédaction à **SILVAIRE**
L'Administration à **Pierre MARTIN**

ABONNEMENTS POUR L'ÉTRANGER

Un an 8 fr. »
Six mois 4 fr. »
Trois mois 2 fr. »

La Débâcle du Néo-Blanquisme

HERVÉ-LA DÉROUTE

Lâchage général

Foule, guériss-toi des individus.
Individu, guériss-toi des foules.

Il semble bien que les néo-blancquistes ont tiré leurs dernières cartouches. Rien n'accuse mieux leur défaite finale que le numéro de la *Guerre Sociale* de cette semaine. Ses rédacteurs, Hervé en tête, y épanchent, à longs flots, des larmes mêlées de bave épaisse et de bile.

Pauvres gens ! Ils mentent, ils calomnient, comme toujours, mais, cette fois les pleurs l'emportent sur le reste, et ce n'est pas peu dire.

Ils mentent, lorsqu'ils disent que M. Almereyda n'a pu parler au meeting de la F. C. A., au Sociétés Savantes. M. Almereyda eut la parole, aussi longtemps qu'il voulut la conserver — et son nationalisme honteux, fit la joie des représentants de la presse chauvine présents au meeting — car la liberté de parole fut et sera toujours respectée dans les meetings de la F. C. A. Avec un admirable culot (c'est tout ce qui reste à admirer chez eux), ils assurent que les deux tiers de la salle étaient manifestement partisans de leur nouvelle tactique. La vérité, plus modeste, est que l'immense majorité des assistants, hua congrument le porte-parole du Général-la-Déroute.

Ils pleurent sur l'un des leurs, qui eut l'œil poché, dimanche, à la Bellevilloise. Mais ils mentent en disant que M. Almereyda intervint en conciliateur et qu'il fut frappé avec une canne, ou avec une chaise. Nous affirmons que le camarade qu'il trouva devant lui, ne se servit que de son poing.

Ils pleurent sur l'attitude des syndicalistes et des socialistes qui ne les soutiennent pas ; puis ils investissent Dormoy et l'*Humanité*, après avoir crié, voici quinze jours, qu'il ne fallait pas que les socialistes de la Seine se mêlent de leur querelle, et qu'on les laisse régler, tout seuls, leur petite affaire avec les anarchistes. Ah ! ils ne crèvent plus !

Ils bavent, et se servent d'une pauvre femme, la fille de Ferrer — qui n'est que la fille de son père et n'entend rien à la question révolutionnaire — en imaginant des ordures — dont seuls ils seraient capables, lancées à son adresse.

Ils essaient de jeter la division dans les rangs de la F. C. A., en disant que tous les militants révolutionnaires ne les rejettent pas. Nous pouvons répondre que les camarades de la F. C. A., à l'unanimité, combattent avec acharnement la politique néfaste de la G. S., et nous ne connaissons pas un seul anarchiste qui ne les approuve. Ne pleurez plus, Hervé, vous avez réussi à réaliser l'accord de tous les éléments anarchistes !

Si vous nous avez trompés, vous et vos gens, ce fut bien passagèrement. Il y a quatre ans déjà, nous démontrions, dans le *Libertaire*, qu'il n'y avait pres-

que rien de commun entre les insurrectionnels et les anarchistes. Il y a un an, nous dénoncions vos agissements de purs politiciens. Mais pouvions-nous blâmer les travailleurs qui ont cru en vous et que vous avez trahis ? Pouvons-nous blâmer ceux qui savent qu'il y a au bagne des « bons bougres » pour avoir manié « Mam'zelle Cisaille » sur vos indications ? Et ces terrassiers qui firent tant pour la G. S., pouvons-nous reprocher la violente indignation qu'ils manifestent aujourd'hui contre elle ?

Ce sont ces derniers, qu'on couvrait de flatteries naguère, qu'on qualifie maintenant de « la bande à Edouard ». Rappelez-vous — c'est d'hier ! — l'article enthousiaste du Général sur cette poignée de terrassiers groupés solidement autour de ce même Edouard, pour le défendre contre ses calomnieux.

Allons, convenez-en parce que c'est vrai : vous avez fini par écœurer ceux qui étaient prêts, il y a peu de jours encore, à marcher avec vous.

C'est une forte leçon de morale que donnent là les travailleurs. Il y a quelque chose de changé en politique. Jusqu'ici on pouvait les tromper, les berner, s'embourgeoiser et parvenir sur leur dos impunément : Erreur pédagogique ! Sens des réalités ! Rectification de tir ! Voir Gambetta, Millerand, Clemenceau, Briand, Viviani, Hervé, Almereyda et autres...

Mais les travailleurs se sont rebiffés, ils ont craché leur mépris à ceux qui les ont trahis. Désormais les arrivistes qui aspireront à se hisser quelque part en se servant des militants, sauront ce qui les attend le jour où ils renieront ceux qui auront tout fait pour eux. Désormais on croira moins aux hommes soi-disant indispensables ; on se persuadera un peu plus que l'affranchissement des travailleurs doit être l'œuvre des travailleurs eux-mêmes.

Pour le peuple, la leçon valait bien un fromage... de Hollande.

Maintenant qu'ils ont soulevé par leurs reniements, leurs mensonges, leurs calomnies et leur hypocrisie (ah ! le désarmement des haines !) la colère des travailleurs qui avaient cru en eux, les rédacteurs de la G. S. implorent la pitié des anarchistes, des syndicalistes et même des socialistes.

Soit. Aussi bien il ne s'agit pas de démolir un journal qui n'est plus du tout dangereux, mais de libérer le monde du travail, de le rendre complètement maître de ses destinées.

Camarades, pitié, pitié pour ces pauvres gens !

Collange.

F. C. A.

Groupe des amis du « Libertaire »
Le groupe organise pour le 3 novembre dans la salle de la Bellevilloise, 3, rue Boyer,

UNE GRANDE MATINÉE
au profit du Libertaire.

Que les camarades veulent bien prendre note de cette date. Au prochain numéro, nous donnerons le programme détaillé de cette fête qui promet d'être des plus brillantes.



La leçon de Belleville

L'Etat-Major hervéiste a plutôt écopé l'autre soir, au meeting de la Bellevilloise. Ils n'en menèrent pas large, nos matamores, et quels gçons, miladiou ! dont ils garderont longtemps le cuisant souvenir.

Avoir rêvé d'accaparer les mouvements anarchiste, syndicaliste, révolutionnaire, pour fonder avec ces éléments un Parti redoutable, une sorte de corps d'armée où régnerait une discipline « de fer », où tous vos amis auraient une place importante, où l'on marcherait, de triomphe en triomphe, jusqu'au sommet de la République sociale ; avoir queulé que les anarchistes n'existaient plus et se voir, en toute occasion, fermer la bouche par eux avec ce discours en trois points — et de quels poings ! « Les traitres n'ont pas la parole. — Vous êtes des traitres. — Vous ne parlerez plus... » Accueillez ce c'est cruellement vexant.

Les... ressuscités de Belleville auraient bien voulu que le général fût la afin de lui en faire prendre pour son grade. Pour nous, nous ne pouvons que constater, à la lumière de ces excès, la profondeur du dégoût que les agissements de la bande de la rue Saint-Joseph ont inspiré aux camarades.

Mais nous voulons espérer que la leçon est suffisante. Nous laissons aux gens de la G. S. leurs théories (?) de naguère sur la machine à bosseler. Nous en avons d'autres, heureusement.

Tu quoque !

Hervé ne pleure pas sans raison sur le lâchage des socialistes eux-mêmes. C'est un fait.

Dimanche dernier, au meeting Ferrer, le citoyen Fribourg, un des chefs du P. S. U., nous déclarait : « Je comprends votre colère, j'admets fort bien que vous les empêchiez de parler dans une réunion. Si Briand osait affronter les réunions publiques, nous lui ferions le même accueil. »

Leurs oublis

La G. S. a reproduit quelques appréciations de la presse bourgeoise disant que le néo-militarisme d'Hervé n'était pas moins dangereux que l'ancien. Quant aux jugements tout à fait opposés portés par cette même presse, la G. S. s'est bien gardé d'en souffler mot.

Ceux-ci furent les plus nombreux, et c'est logique. Il faudrait citer, par exemple, tout un article de la Petite République. Contentons-nous de reproduire ces quelques lignes du Salut Public de Lyon, elles sont topiques :

« M. Hervé (il ne saurait plus être question, je pense, de citoyen) a porté un grave préjudice aux intérêts de M. Jaurès. Il l'a supplanté en opportuniste. Nous ne demandons pas mieux que les révolutionnaires, pour détruire plus sûrement le militarisme, deviennent de bons soldats. S'ils le deviennent en effet, ils le resteront ; et c'est l'essentiel. »

Tousjours les « mœurs »

Les immondes agents des mœurs font encore parler d'eux. Cette vile engeance qui se fait un surcroît de ressources avec l'argent des malheureuses prostituées, en les terrorisant, vient à nouveau d'essayer de salir un brave garçon nommé Novina.

La Ligue des Droits de l'Homme a établi clairement, par des faits, des témoignages irrécusables, la parfaite honorabilité du citoyen Novina, et elle demande des sanctions contre les agents, le tribunal ayant acquitté leur victime.

Les sanctions ne sont pas difficiles à prévoir : un sourire bienveillant pour les coupables de la part de leur digne chef, le sieur Lépine, et peut-être de l'avancement. Quant à l'honnête ministre de la justice... ce qu'il s'en fout !

Il n'y aura que la torche révolutionnaire pour avoir raison de cette pourriture.

Deux de moins

La guerre des Balkans a fait ici deux « victimes », comme on dit. Ce sont M. et Mme Rémy qui, ruinés par leurs spéculations, à la suite de la forte baisse de ces jours derniers, ont préféré la mort à la nécessité de gagner leur pain par un travail quelconque.

Les feuilles capitalistes s'apitoient sur l'infortune de ces époux de 35 et 28 ans. Nos condoléances, à nous, seront brèves : cela fait deux parasites de moins et voilà tout.

Si tous leurs pareils pouvaient les imiter !

Pauvre gourde

La Démocratie — qui rime très bien avec idiotie — est loin d'avoir le classique bon sens de M. de La Palice. Elle nous marque son étonnement que les signataires de l'affiche aux conscris : « Aujourd'hui, insoumis ! Demain, réfractaires ! Plus tard, déserteurs ! » soient partis à l'étranger. Lisez l'élocution qui suit :

Il nous semble que les antimilitaristes, après pareille retraite, sont bien mal venus à accuser le juge d'instruction de vouloir étouffer cette affaire, puisqu'eux-mêmes se débrouillent ; jusqu'à maintenant, nous les avons toujours vus au Palais fiers d'être traduits devant les Assises ; maintenant, ils parlent l'oreille basse à la frontière. Ce changement d'attitude était à noter.

Reprocher à des promoteurs de la désertion d'avoir prêché d'exemple et vouloir que ce qui constitue la désertion, l'absence, devienne une présence. n'est-ce pas idiot ?

F. C. A.

FOYER POPULAIRE DE BELLEVILLE
Samedi 26 octobre à 8 h. 1/2 du soir

SOIRÉE ARTISTIQUE

Programme

Première partie

Avec le concours de MM. :

GEORGES CABARET ALFRED WATTIN

(Basse noble) (Solo)

Elève de M. Delmas, de l'Opéra. — Flûtiste

LAMBALLE, GUERARD, DOUBLIER

de la Muse Rouge, dans leurs œuvres

CHARLES GUERET, CLOVYS

des Concerts de Paris

CYVOCT, LOUISOT, EDWARD

du Groupe Théâtral du 20^e arrondissement.

Et de Mmes :

JANE REGINE DAISY FREG

du Théâtre Moncey de la Muse Rouge

LA PETITE BROQUIN

Elève de Mme Raincy

ESTHER JEANNETTE

du Groupe théâtral du 20^e arrondissement.

Intermède musical par l'Estudiantina.

Deuxième partie

Le groupe du XX^e interprétera :

BOUBOUROCHE

Pièce en deux actes de M. Georges Courteline.

Distribution : Boubouroche, Cyvoct ; un vieux monsieur, Louisot ; André, Henry ;

Potasse, Julien ; Fouettard, Bicot ; Rohit, Régil ; Adèle, Germaine.

Troisième partie

BAL DE NUIT A GRAND ORCHESTRE

Prix d'entrée donnant droit au concert et au bal : 1 franc. Les enfants accompagnés de leurs parents ne paieront pas.

FEDERATION COMMUNISTE ANARCHISTE

Groupe du XVII^e

Jeudi 24 octobre, à 8 h. 1/2 du soir, Maison des Syndiqués, 67, rue Pouchet.

GRAND MEETING

CONTRE LA GUERRE

CONTRE TOUT MILITARISME

Orateurs : Delaisi, de la B. S. ; Pierre Martin, du Libertaire ; Baudot et Lecoin, de la F. C. A.

Entrée gratuite.

Chinoiseries judiciaires

On n'a pas oublié l'instruction ouverte contre notre camarade Keller, alors gérant du *Libertaire*, et notre malheureux ami Bonafous, ce dernier comme auteur d'un article signé de son nom et ayant nom titre : *La mort d'un homme*.

L'instruction terminée, nos amis ayant pris l'entière responsabilité de leur acte de propagande, la Chambre des mises en accusation eut à se prononcer pour déterminer de quelle juridiction relevait l'affaire. Après examen, elle conclut — chose stupéfiante — par un non-lieu. Ce qui, en français intelligible, veut dire qu'il n'y a ni crime ni délit.

Le cas jurait trop avec la tradition judiciaire pour ce qui intéresse les anarchistes. La magistrature debout se fâcha et sous la forme du procureur général se pourvut en cassation contre l'arrêt de la Chambre des mises en accusation.

La haute cour a statué : elle vient de rendre son arrêt cassant la décision de la Cour d'appel de Paris, et renvoyant à la Cour d'appel d'Orléans l'affaire de presse du *Libertaire*. Que va conclure cette dernière cour ? Il va de soi que ses conclusions seront différentes de celles de sa sœur de la Seine. Le pourvoi du procureur général et la réponse de la cassation indiquent la conduite que doit observer l'aropage du Loiret. Nous serons certainement renvoyés devant les assises de ce département. Cette solution ne nous déplaît pas. C'est en quelque sorte une décentralisation judiciaire qui ne peut qu'être utile à nos idées. Toujours être jugé à Paris devient fastidieux et n'impressionne plus l'opinion. Ce n'est pas un mal qu'on nous mette à même de véhiculer un peu notre propagande.

Hélas ! il est une chose que nous regrettons profondément : c'est que par la mort de Bonafous sort de ce procès le principal accusé. Notre regretté militant y aurait tenu une bonne place par la chaleur de ses convictions et la valeur intellectuelle qu'il y aurait ajoutée. Le brave camarade escomptait même les résultats moraux qu'aurait obtenus nos idées, par l'attitude qu'il aurait prise dans ce combat en défendant une noble cause.

Bonafous n'y sera pas ; le procès sera plus modeste, sans changer pour cela de caractère. Il y aura moins d'éloquence, moins d'envolée enthousiaste, mais il y aura autant de conviction pour revendiquer les responsabilités, quelles qu'elles soient. L'attitude de notre camarade Keller ne sera pas celle d'un orateur véhément, non ; elle sera tout aussi éloquente d'énergie et impressionnante par sa simplicité.

Ce procès de plus dans la nombreuse série qu'a essuyée le *Libertaire* ne se différencie des autres, qu'en tant qu'il nous fait sentir de nouveau la perte sérieuse d'un militant de valeur et de courage.

Les Mensonges de la G. S.

Les marchands de boniments de la rue Saint-Joseph sont pour le désarmement des haines !

Qui donc en douterait, en voyant leur attitude vis-à-vis du Comité de Défense sociale, auquel, hier encore, ils appartenaient ?

N'ayant pu continuer d'y siéger, ayant contre eux, devant la rectification de leur tir, la majeure partie des membres, ils ont éprouvé le besoin d'écrire des saletés qui, avant peu, leur retomberont sur le nez.

N'ayant pu faire du Comité de Défense sociale le noyau de leur Grand Parti Révolutionnaire, n'ayant pu convaincre les jeunes de s'embarquer aux mousquetaires de la G. S., et les vieux de renier leurs idées et leur passé ; ayant été obligés de quitter le Comité, par suite d'une collaboration fautive et déplacée dans le Bulletin du Comité, ils éprouvent le besoin de se venger, en publiant dans leur journal — celui qu'ils nous ont volé — des insinuations et des sous-entendus, que, mieux que tout autre, ils savent faire.

Nos ex-amis de la G. S., occupés qu'ils sont, par toutes les phases des changements successifs de leur organe, ont la mémoire courte.

N'est-ce pas Merle — le gros major — qui, en septembre 1910, prononça une réquisitoire contre de Marmande, accusé par le Comité de Défense sociale d'avoir dilapidé les fonds du Comité ?

N'est-ce pas à cette époque que la G. S., traînant de Marmande dans la boue, dénigrant son talent d'écrivain, qui portait ombrage aux autres rédacteurs, lui adressa une lettre que celui-ci montrait à tout venant ?

N'est-ce pas les quatre mousquetaires de la G. S., qui, bruyamment, demandaient l'exécution de de Marmande, alors que nombre de membres du Comité le laissaient tranquillement dans l'ombre ?

N'est-ce pas Merle qui déclarait hautement que cet escroc était peu recommandable et qu'il se chargeait de le lui dire ?

Que ne l'a-t-il fait à Marseille, dernièrement, alors qu'il se réconciliait avec lui — sur notre dos ?

Mais il y a mieux. Merle n'est-il pas l'auteur d'une lettre à Roussel, lui conseillant de suivre de Marmande ?

N'est-ce pas Tissier qui déclarait à une de nos réunions que de Marmande était un filou, une crapule, et manqua d'en venir aux mains avec un défenseur de de Marmande ?

N'est-ce pas Merle qui, demandant un jour à Beylie l'adresse du frère de Roussel, lui écrivit, et partit avec lui pour Constantine, sans prévenir le Comité dont il était membre, ne faisant connaître son arrivée que lorsqu'il avait déjà fait son enquête ?

En Algérie, Merle, toujours comme membre du Comité, reçut un dossier, le garda et, à une réclamation de Beylie, lui déclara qu'il n'avait pas songé que ces documents étaient intéressants pour le Comité, mais, en revanche, il portait 36 francs au compte du Comité pour frais de copie de ce dossier !

Le gras marchand de papier de la Guerre connaît la bedite commerce !

N'est-ce pas encore Merle qui cacha soigneusement une lettre de Debrieux, dont il ne parla pas au Comité un mercredi soir, mais que le lendemain matin, l'on vit paraître dans l'Humanité ?

Ce n'est pas par méchanceté que nous écrivons ces faits, mais simplement pour mettre les choses au point.

Ce que ne peuvent digérer les employés du Général Giroulette, c'est notre peu d'empressement envers le Parti socialiste, envers les pantins de l'Humanité !

Ils oublient trop, ces bougres-là, toutes les saletés commises à notre égard, les articles publiés il y a deux ans dans l'Humanité et la nécessité de les rappeler à l'ordre, en organisant contre eux un meeting ou Perceau — un social bon teint, celui-là — prit la parole pour qualifier de répugnante l'attitude de l'Humanité contre le Comité de Défense.

Et l'on voudrait que nous conservions pour cette bande de fripouilles — je parle des chefs socialistes — un sentiment de sympathie, une seule marque d'estime ? Allons donc !

Qu'il plaise à leurs amis de la G. S. d'entrer dans ce fumier, de se vautrer dans les besoins répugnantes de la politique, c'est leur affaire. Mais pour nous, qui ne brigions aucune situation, aucun mandat, il nous est bien permis de n'avoir pour ces charlatans que du mépris et de passer outre.

Almeryda n'ignore pas que le Parti socialiste, convié par nous il y a deux mois à faire une manifestation pour Roussel, ne répondit même pas à notre appel. Faudrait-il que nous nous applaudissions devant eux ? Nous laissons cela aux admirateurs de Jaurès, aux défenseurs de « l'Armée nouvelle », aux sans-patrie patriotes, aux défenseurs de sergents !

Ce que ne peuvent digérer nos faux

amis de la Pair sociale, c'est l'indifférence, le mépris que nous marquons, au Comité, pour leur théorie nouvelle.

Jamais au Comité, terrain neutre, il ne fut question de cela, mais ils sentaient bien tout le ridicule de leur situation, tout le dégoût que beaucoup de camarades avaient pour leurs personnes, et le reniement de leurs idées.

C'est avec peine, avouons-le, que nous sentions le fossé se creuser plus largement chaque jour, et lorsqu'ils prirent le parti de nous quitter, personne ne tenta — malgré leur désir, nous le savons — de les retenir parmi nous.

Ils se vengent actuellement en colportant le mensonge et la calomnie.

Ce que ne nous pardonnent pas ces gentilshommes du Browning, c'est que nombre des membres du Comité de Défense adhérèrent au Comité de secours l'Entr'aide, Comité que nous sentions tous les jours plus nécessaire, plus autorisé, que celui des Bons Bougres, qui nous paraissait mystérieux, trop à la G. S., sous leur contrôle direct, et dont nous ne pouvions vérifier les comptes et la répartition des fonds. Ils ne nous pardonnent pas non plus notre entrée au Comité des Forces Révolutionnaires, Comité qui avait sa raison d'être devant l'attitude écœurante de ceux qui avaient volé à la classe ouvrière son journal, s'en étaient fait une arme contre nous, et vivaient largement du produit de notre œuvre.

Pour toutes ces raisons, l'Etat-Major du Guignol, qui n'a pu fonder un Parti, éprouve le besoin de salir notre œuvre. Ce n'est pas encore cette petite manœuvre qui nous empêchera de continuer la lutte en faveur de nos camarades, et qui fera admettre les renégats de la rue Saint-Joseph au Parti socialiste, lequel ne les voit pas de très bon œil.

« L'absence de nos orateurs au meeting du Cirque de Paris, disaient-ils l'autre jour à un de nos amis, a été la cause principale de notre article. »

Ils ne comprennent pas que maintenant qu'ils ont quitté le Comité et qu'ils ne peuvent plus parler en son nom, il nous est impossible de leur demander leur concours.

Nos meetings contre les Bagnes militaires sont suivis par des camarades qui viennent apporter leur protestation unanime et ne sont pas des séances de boxe, et c'est une raison pour laquelle nous laissons les herveistes dehors, vu la sympathie que le public éprouve pour eux.

La salle du Cirque de Paris n'était pas comble ? D'accord, convenons même que notre meeting ne valait pas celui du Général à Wagram, où, sur 3.000 auditeurs, 2.000 étaient contre eux.

Et pour terminer, parlons du cas de Roussel.

Le Service de S. R. de la G. S. fonctionne fort mal. Son chef devrait être cassé aux gages ; autrement ses rédacteurs n'auraient pas écrit de semblables absurdités.

Depuis que Roussel est sorti de prison, il a été calfeutré, enfermé, chahuté. Pas un de nos délégués, même son avocat, n'a pu lui causer seul cinq minutes.

Des ordres avaient été donnés, en haut lieu, pour que ceux à qui Roussel était confié fassent l'impossible pour l'empêcher de correspondre et d'accepter le point de vue des révolutionnaires !

De Constantine à Lyon, on a joué la comédie ! On a traîné, tirailé, refusé de laisser pénétrer aucun membre du Comité ou des organisations ouvrières.

Que la brigade de Sûreté de la G. S. se renseigne à Constantine, à Alger, à Marseille, à Lyon. Elle en apprendra de belles, et comprendra qu'on n'avait qu'un but : soustraire Roussel à des manifestations antimitaristes et l'empêcher de se prêter à une campagne contre les bagnes militaires.

Or, qui avait intérêt à cela ?

Allons ! le Service de S. R., cherchez bien, et éclairez votre lanterne ! Vous verrez les compromissions, les louches manœuvres, les conciliabules secrets entre le Ministère et les agents de garde autour de Roussel !

Que diable ! Puisque vous êtes révolutionnaires — encore un peu — cherchez donc à qui peut profiter cette manœuvre, et les raisons qu'on avait de détacher Roussel de nous, d'éviter la foule, et de l'éloigner de ceux qui voulaient continuer une propagande — non pour l'armée nouvelle — mais pour la destruction complète des armées !

Si la manifestation n'a pas eu lieu, si le meeting n'a pas été aussi formidable qu'à Wagram — le jour de la bataille — ce n'est pas parce que le Parti n'y était pas, et que les intellectuels n'avaient pas été officiellement conviés, non, mais simplement parce qu'un aventurier s'était — dérangeant nos plans — entendu avec certains politiciens dans les cuisines ministérielles.

Eclairez votre lanterne, les costauds de la G. S. Votre S. R. est encore en défaut, et son flair dépasse celui de Guichard !

Henri Beylie.

FRATERNITÉ !

UN NOUVEAU « FRÈRE »

Ah, ah, mes amis, la collection se complète. Je viens de découvrir un nouveau « frère » : « Frère gaff ». Quoi ! vous riez ? Laissez-moi m'expliquer avant de rire :

En terme argotique, on désigne sous le mot « gaff » le gardien de prison. Eh bien, je viens de trouver le « gaff » réformiste. Et pourquoi pas ?

Voilà qui va faire plaisir à la Guerre Sociale ! « Frère gaff » peut être le digne pendant de « frère flic ». Cela n'aurait pas trop mal... Puis, la G. S. compléterait ses rayons. Qu'en dites-vous ?

Pensez donc, braves emprisonnés, des « gaff » réformistes ! C'est ça qui serait both !

Voyez-vous ça : une grève éclate, il y a du grabuge... Pan ! on vous envoie des flics réformistes, des pandores réformistes et des pions réformistes. Vous rouspétez ? Passage à tabac... réformiste. Vous la trouvez mauvaise ?... Vlan, vous voilà en prison avec des gardiens... réformistes ! Et après celle-là, si vous vous plaignez, si vous n'êtes pas contents, mes bons camarades, c'est que vous n'êtes pas raisonnables !

Après « frère flic », « frère gaff » ! Que vous faut-il de plus ?

TROP DE FRATERNITE

Croiriez-vous que frère flic pousse la fraternité jusqu'à gâcher du mortier aux côtés des travailleurs du bâtiment ? Le fait est signalé par la Bourse du Travail de Boulogne-sur-Seine.

Ces travailleurs protestent, il est vrai, contre un pareil voisinage, et la Bourse du Travail a protesté à son tour auprès de la municipalité contre l'emploi d'un fonctionnaire, pendant les vacances, par un entrepreneur de maçonnerie, alors qu'il n'y a que trop de chômeurs par la ville.

N'était-il pas plus simple de refuser de travailler avec ce trop fraternel policier ?

La Patrie, qu'est-ce que c'est que ça ?

Voilà un mot qui crée bien des équivoques depuis quelque temps ; chacun l'interprète à sa façon, essayant de l'accommoder à la sauce de sa mentalité. A côté du vulgaire bourgeois qui lui donne le sens le plus restrictif, voici les néo-blanchistes, genre Hervé, qui, blasphémant l'idole hier, l'embrassent aujourd'hui ; il se trouve même quelques anarchistes qui, par un sentimentalisme exagéré du « foyer natal » ou fût bercée leur jeunesse, des lieux où ils ont vécu... etc. (bribes de phrases que j'emprunte à notre camarade de Saumanez dans le numéro du 14 septembre des Temps Nouveaux), glissent insensiblement vers une espèce de « néo-patriotisme » !

Anarchiste, je suis intellectuellement antipatriote, je n'ai point d'attachement chauvin pour tel ou tel coin de la planète et que m'importe si le lieu de mon « foyer natal » est aujourd'hui français, soit demain allemand ou japonais ? Que m'importe que ce lieu me soit sacré, n'en existe-t-il point d'autres plus intéressants encore ?

Pour ma part, je n'ai presque pas vécu au pays qui m'a vu naître, et rien ne m'y attache par conséquent. Mais j'aurais passé une grande partie de mon existence, je ne l'aurais point aimée davantage ; admettons même que la vie en cet endroit eût été pour moi très douce, était-ce une raison pour idolâtrer mon patelin exclusivement ? Non !

J'ai fait quelques voyages en France lorsque mes loisirs me l'ont permis, j'ai navigué lorsque j'étais gamin, j'ai vu Ténériffe et une partie de l'Afrique Occidentale ; dans tous ces voyages, mon cerveau fut impressionné par de bien belles choses ; le souvenir de sites superbes, inoubliables est resté en moi et souvent je désire revoir encore tout ce disparu et le posséder entièrement.

Je voudrais être à Ténériffe, je voudrais être à Konakry, je voudrais être en Bretagne et habiter un de ces coins pittoresques du pays breton comme on en trouve dans le Morbihan, ou me reposer en Normandie, dans cette « Suisse normande » où la verdure luxuriante s'épanouit dans des gorges embrumées par la pluie fine des cascades !

En suis donc arrivé à désirer toutes ces choses et, par la multiplicité de mes désirs, je ne sais plus quoi préférer !

Je ne sais point du tout quelle patrie il me faudrait choisir parmi toutes ; je suis, si vous voulez, impatriote.

Et c'est pour cela que je m'élève contre la manière de s'exprimer de certains révolutionnaires lorsqu'ils disent : « Notre patrie, ce n'est point celle des bourgeois, ce n'est point la France réactionnaire, etc. ». Que vient faire encore le mot « France » là-dedans ? ne symbolise-t-il pas le sectarisme, le chauvinisme ! Croyez-vous que je fais une différence entre la « Patrie » des socialistes comme Jaurès et Hervé et celle des bourgeois, des « métèques » pour dire comme de Saumanez !

Tant que l'idée « Patrie » implique la supériorité d'une contrée sur une contrée, d'une chose sur une autre, il y a là pensée conservatrice et réactionnaire. Ce qui fait la perfection de ceci, fait l'imperfection de cela ; le tout se balance et dénie l'existence de la « Patrie ».

P. Dorion.

Répandez le « Libertaire »

Le mouvement international

AUTRICHE

Les endormeurs

Les éléments suspects du socialisme parlementaire qui encore au dernier congrès de la C. G. T. ont clairement montré leur intention de main-mise sur le mouvement syndicaliste, ne manquent jamais de cacher leur appât d'arbitristes derrière l'affirmation que le syndicalisme français ne pourrait devenir puissant que par une alliance étroite avec le parti socialiste. Et devant les yeux éblouis des travailleurs, ils font miroiter les chiffres élevés des adhérents aux syndicats allemands, leurs fortes caisses, le tirage de leurs journaux, etc. Il est donc nécessaire de faire connaître à la classe ouvrière française quelle est cette prétendue force des organisations syndicales allemandes et à quels lamentables fiascos mènent les méthodes des politiciens social-démocrates, afin de contrebalancer leur influence néfaste par la relation impartiale de faits pris au hasard dans le mouvement de nos frères de langue allemande.

Voici quelques faits relatés par nos amis du « Wohlstand sur Alle », qui jettent une vive lumière sur les « fortes organisations » qui se trouvent sous l'influence de la Social-Démocratie.

L'Impuissance économique du Proletariat autrichien

A Brunn, environ 20.000 tisserands firent lock-out. Mais ce lock-out, ainsi que toute l'action qui en résultait, devenait la plateforme des querelles entre les social-démocrates de tendance centraliste et fédéraliste qui dominent les organisations respectives. Les ouvriers étaient tiraillés d'un côté à l'autre par les meneurs politiques, chacun tâchant non pas de porter des coups aux patrons, mais à l'organisation adverse. Tandis que les fédéralistes essayaient au moins d'unir dans la lutte économique les ouvriers malgré leurs divergences politiques et nationales, les meneurs social-démocrates centralistes empêchaient cette seule bonne tactique dès le commencement. Aussi, les résultats ne se firent-ils pas attendre. Quand les patrons se sentirent suffisamment vengés, les ouvriers des deux groupements durent rentrer à l'usine ; ils n'avaient rien obtenu.

A Vienne, cette forteresse de la Social-Démocratie autrichienne, la police arrêta des jeunes filles de 14 à 15 ans, coupables d'avoir pris part à une grève de blanchisseuses. Elles furent condamnées à des peines de 8 à 10 jours de prison. Quand la camarade Lippa, qui dirigeait la grève, fut arrêtée à son tour, le député Hanusch s'écria : « Jusqu'à présent, la police laissait au moins les meneurs de la grève en paix, et elle faisait bien, puisque ceux-ci font tout leur possible pour maintenir le calme et éviter des aggravations. »

Cette tâche des sociaux de jouer le rôle de la police privée dans les grèves, est bien diamétralement opposée à ce qu'un ouvrier doit croire que le rôle d'un socialiste conscient est d'activer au profit du patronat ; et non de l'empêcher au profit du patronat ; eh bien, pas du tout ! Que faut-il penser de la valeur de l'action parlementaire, si même le parti le plus fort de l'Autriche ne peut sauvegarder ses partisans des attaques de la police ? On aurait pu arriver à un tel résultat sans Social-Démocratie.

Voyons maintenant la grève des fondeurs et métallurgistes, à Golzen-Traisenthal. Le journal socialiste Arbeiterzeitung écrit à ce sujet :

« Voilà neuf semaines que la grève dure sans qu'aucun changement soit à enregistrer. Les ouvriers ont été forcés de réduire considérablement leurs justes revendications pour rendre possible la fin du conflit. Mais les patrons opposent une résistance acharnée. »

Et cette résistance continuera tant que dans les environs immédiats, les cheminées d'autres usines de fonderies et de métallurgie continueront à fumer, et que les ouvriers de la même corporation continueront à travailler tandis que leurs frères de l'usine voisine font grève. Dès à présent, les ouvriers ont perdu la grève, car la suspension du travail pendant neuf semaines signifie pour eux tant de pertes positives que leur défaite est déjà irrémédiable.

Mais peu importe à la Social-Démocratie. Les ouvriers continuent à être abrutis et la seule forme d'organisation qui pourrait préparer leur émancipation, le syndicalisme révolutionnaire, est sans cesse défilant.

De tous ces faits, auxquels nous assistons en spectateurs abrutis, une constatation se dégage : c'est que les ouvriers autrichiens ne possèdent absolument aucune connaissance en économie sociale, comme le syndicalisme révolutionnaire l'exige ; il n'est donc pas étonnant qu'ils restent impuissants devant les attaques du patronat.

Nous sommes donc bien en droit de taxer de louches manœuvres les tentatives de certains éléments socialistes, en France, qui voudraient canaliser le syndicalisme français dans une pareille direction.

E. R.

CHILI

Depuis l'explosion des bombes au couvent des carmélites, vers la fin de l'année passée, la bourgeoisie devenait furiuse contre les anarchistes. Elle voulait les impliquer tous dans le procès, pour le seul fait d'être anarchistes et partisans de l'organisation ouvrière. Quant au procureur, il demanda pour chaque compagnon vingt ans de prison. Un juge honnête les acquitta.

Depuis l'acquiescement, le 7 avril, eut lieu à Santiago un grand meeting, dans lequel on expliquait au peuple les idées anarchistes. Ce meeting eut une grande importance et tous les journaux quotidiens réactionnaires en donnaient un compte rendu.

Le 1^{er} mai eut lieu, à Santiago, une manifestation montrant que se déroulait à travers les principales rues, portant des drapeaux avec des devises. La bourgeoisie cléricale s'effraya de l'un d'eux où l'on

pouvait lire : « Ni dieu, ni maître » et demanda par la presse que l'on poursuivît les anarchistes organisateurs du meeting, les orateurs et autres personnes connues pour injurier la patrie, l'armée et la religion. En outre, on demanda l'annulation de la sentence absolue du premier procès, acceptant non seulement les conclusions du procureur, demandant vingt ans de prison pour tous les anarchistes, mais on exigeait le vote d'une loi de résidence et autres lois pareilles à celles qui sont en vigueur en Argentine. Mais tout cela ne paraissait pas encore suffisant aux patriotes.

Au mois de mai, les moines, les bourgeois et les militaires organisèrent une manifestation de réparation pour les injures faites à l'armée le 1^{er} mai ; manifestation qui eut lieu la seconde quinzaine de ce mois, avec la présence de 2.000 soldats, 500 enfants des écoles et 200 moines en soutane. Du peuple ouvrier, naturellement, pas de trace.

A Valparaiso, toujours pour la même réparation, un défilé militaire eut lieu le 12 mai, ainsi qu'une messe sur la place, où une centaine de curieux étaient présents.

L'insuccès des deux manifestations était complet, mais dans l'une comme dans l'autre, on ne faisait que demander la tête des anarchistes et le vote immédiat de la loi de résidence.

Ce projet de loi était prêt pour être soumis à l'approbation de la Chambre, quand un nouveau fait démontra que les anarchistes ne se laissent pas intimider par cela. On ne sait pas encore comment et pour quelles causes se produisit le fait que les quotidiens relatèrent des jours derniers à grandes manchettes.

Le camarade Pineda Olmeda tua à coups de revolver, dans le centre de Santiago, en plein jour, deux étudiants.

Une première information télégraphique à un quotidien libéral de cette ville disait cependant que notre camarade avait été attaqué parce qu'on l'avait reconnu comme anarchiste dangereux. Nous ne pouvons dire plus, n'ayant d'autres nouvelles sur cette affaire, mais nous le ferons quand nous serons entrés en communication directe avec nos camarades de la capitale.

Ce fait fut l'étincelle tombée dans la poudrière bourgeoise. Selon les quotidiens, si le gouvernement n'agit pas promptement, les anarchistes finiront par fusiller tous les bourgeois dans la rue.

Et pour que le gouvernement agisse, les patriotes réorganisèrent un meeting antianarchiste (ainsi l'annonçaient les quotidiens) pour demander au président de la République, directement, l'approbation des différentes lois contre nous. Mais les anarchistes faisaient le même jour, à la même heure, une contremanifestation.

Le choc parut inévitable, mais comme la garnison de Santiago s'interposa, il n'eut pas lieu ; néanmoins, la police en profita pour arrêter quelques camarades orateurs pendant qu'ils haranguaient la foule.

Une fois de plus, les journaux durèrent constater l'insuccès des patriotes et le triomphe de nos amis. Les derniers télégrammes reçus ce soir par les journaux locaux annoncent que le camarade Victor Garrido, un des inculpés pour l'explosion des bombes aux Carmélites et en outre un des plus « dangereux » selon la police, blessa grièvement un agent dans la rue principale de Santiago.

Nous ignorons les détails. Cependant, nous avons raison de croire que la camarade Garrido s'était bravement défendu contre les prouesses habituelles de la police.

Les camarades du Chili sont résolus à s'imposer aux excès des sbires.

C'est un moment décisif pour eux ; ou résister par des actes virils, ou être complètement écrasés.

Le Chili ouvrier et anarchiste se fait aujourd'hui connaître pour la première fois au-delà des Andes. A l'aide donc, par nos paroles d'encouragement, journaux du monde entier ! Montrons aux bourgeois chiliens que les anarchistes ne sont pas seuls. Crions et protestons contre les représentants chiliens en Europe, comme on le fit hier pour l'Argentine, pour les convaincre que tous les anarchistes se sentent frères.

José Spagnoli.
Antofagasta, 26 juillet 1912.
(Traduit de Tierra y Libertad.)

Fédération Communiste Anarchiste

Malgré le zèle des policiers à intercepter nos colis, notre affiche eut grand retentissement.

Plus de soixante colis furent expédiés dans différentes villes de France. Beaucoup furent saisis, mais beaucoup plus arrivèrent à destination.

Paris et la banlieue furent inondés d'affiches et de tracts ; il ne s'est point passé de réunion ou de meeting sans qu'on en ait distribué à profusion.

Allons, camarades, ralliez vos groupes, intéressez-vous à la Fédération, rendez-la forte ; alors nous pourrions faire une propagande intense. N'oubliez pas que sous peu nous allons avoir à notre disposition un merveilleux outil de propagande.

C'est un fait acquis : la F. C. A. va être en possession d'une imprimerie. Dès lors, il lui sera possible de prendre position et de s'affirmer sur tous les faits sociaux et d'actualité.

Camarades de Paris et de province surtout nous vous donnerons sous peu la possibilité de faire dans vos milieux une active propagande, par le fait d'envois souvent répétés de tracts et de brochures qu'il nous sera facile de tirer. A tous les groupes d'en prendre note et aux retardataires de se joindre à nous.

Louis Lecoin.

Nous avons le plaisir d'annoncer l'adhésion des groupes de Vienne et de Tournus. A bientôt d'autres adhésions, espérons-le.

Fédération Communiste Anarchiste de l'Ouest

CONGRÈS DU 29 SEPTEMBRE 1912, TENU A ROCHEFORT-SUR-MER

Ce nous fut un véritable réconfort, que de constater avec quel empressement les camarades libertaires de la région avaient répondu à l'appel qui leur avait été adressé par la Fédération.

Les résultats obtenus dénotent que, maintenant et sans rien abandonner de leur autonomie individuelle, les anarchistes entendent pratiquer l'union la plus complète, afin de faire cesser l'état morbide causé par un isolement inexplicable et qu'aucune théorie ne saurait justifier.

A neuf heures précises, le Congrès commença ses travaux. Sont représentés, les groupes de Saintes, Barbezieux, Jonzac, Montendre, Niort, Marennes, Rochefort, Saint-Sauveur de Nualle, La Rochelle, Les Rivières (quelques-uns en formation).

Le secrétaire de la Fédération donne connaissance de plusieurs lettres de camarades s'associant, moralement, aux travaux du Congrès et s'excusant de ne pouvoir y assister. Puis on passe à l'étude et la discussion des questions à l'ordre du jour.

Pour la Confédération anarchiste

Bourguet explique la proposition de Rochefort, tendant à ce que la F. C. A. adopte le système d'organisation syndicaliste, c'est-à-dire fédéral et confédéral. Puisque, dit-il, nous sentons la nécessité d'unir nos efforts, de nous organiser en vue d'une action générale, pourquoi ne pas adopter une méthode ayant fait ses preuves ? Il propose donc que les fédérations de province soient reliées entre elles par un organisme confédéral siégeant à Paris.

Mazé observe que certains camarades pourraient considérer ce système comme une atteinte portée à l'autonomie des groupes.

Bourguet réplique qu'il ne saurait être question de diminuer l'esprit d'initiative des groupes et de tomber dans la centralisation. D'accord avec Guichard, de Paris, il estime qu'il est indispensable de ne pas avoir les yeux constamment fixés sur la capitale ; mais il doit reconnaître que les relations internationales ne sauraient s'engager autrement que par cette voie. D'autre part, il ne voit pas très bien pourquoi un camarade ayant accepté de faire partie d'un groupe et admis la réunion de différents groupes régionaux dans une Fédération, se refuserait à voir toutes les fédérations unies entre elles au moyen d'une Confédération Anarchiste.

Labrousse appuie fortement la proposition de Rochefort. Après avoir demandé que la quatrième question soit reléguée à la première de laquelle elle découle, il observe que l'adoption, par la F. C. A. de Paris, de plusieurs vœux émis au Congrès de Barbezieux, prouve nettement qu'il n'y a pas lieu de craindre le danger de la centralisation. C'est d'ailleurs, le caractère particulier de l'anarchisme de pouvoir souder ensemble les individualités qui le composent, sans absorber la vie propre de chacune de ces individualités. En outre, la C. G. A., ou plutôt le comité confédéral, n'aurait qu'un rôle purement organique : coordonner les idées et propositions des fédérations sur un même objet, en vue d'une agitation d'ensemble. Il en serait de même en ce qui concerne l'action internationale, dont il importe de reconstruire le Bureau.

Par exemple, Labrousse considère que les fédérations doivent être régionales et non

départementales, ce dernier système lui paraissant inutile, sinon nuisible et périlleux. Comme le dit Bourguet, la Fédération départementale est à la régionale, ce que la Fédération de métier est à celle d'industrie, c'est-à-dire un rouage réducteur annihilant le travail extensif.

En conséquence, il propose au Congrès la motion suivante :

« Considérant que le fédéralisme régional s'oppose à la centralisation ; qu'il simplifie le travail des secrétaires du comité confédéral (celui-ci existant) qu'il permet aux militants d'une même région de se rencontrer facilement, contact dans lequel chacun puise une part nouvelle d'énergie et de confiance ;

« Considérant que dans l'intérêt même d'une action d'ensemble, le système régional permet plus facilement de la réaliser en l'adaptant au degré d'évolution, aux conditions sociales et aux tendances de la région ;

« Le Congrès demande aux groupes de province d'envisager au plus tôt, la constitution de fédérations régionales dans leurs régions respectives. Insiste particulièrement auprès des camarades de la Seine et Seine-et-Oise, pour qu'ils donnent l'exemple à leur prochaine assemblée plénière.

« Emet le vif désir que la F. C. A. de Paris prenne en considération la proposition d'organiser un Congrès national tous les deux ans, dont le premier aurait lieu en 1913 et dans lequel serait examiné le projet de constitution d'une Confédération Anarchiste. »

« Enfin, et en dehors de la motion de Barbezieux, les camarades congressistes sont unanimes à déplorer la disparition du camarade Bonafous, et adressent au C. D. S. de Paris, ainsi qu'à tous les amis révolutionnaires, l'expression de leurs vifs regrets. »

Michaux rappelle un entretien qu'il eut avec Bonafous et concernant le système fédéral. Le défunt en était partisan et y voyait le moyen de réaliser l'imprimerie fédérale.

Mazé déclare que l'objection qu'il fit au début n'est pas sienne ; partisan convaincu du fédéralisme, il a simplement prévu celle qui pourrait être présentée.

Briou informe le Congrès qu'un matériel d'imprimerie reste inoccupé à Brives, depuis la disparition de l'insurgé. Il croit qu'il serait utile d'en aviser la F. C. A. de Paris.

Après plusieurs observations des camarades Petit, Robert, etc., la motion est adoptée.

La question de la carte et des cotisations

On aborde ensuite la question de la carte individuelle.

Labrousse lit la proposition de Paris relative à ce sujet et comprenant également l'application du timbre.

Michaux donne des explications sur le système employé par la Fédération de la Voie Ferrée, pour obtenir une sérieuse répartition des timbres et faciliter le contrôle des cotisations rentrées.

Mazé s'élève véhémentement contre son emploi. Adversaire de l'immatriculation, il considère la « mise en carte » comme nuisible et contraire à l'esprit anarchiste. Il ne se voit pas devenir un chiffre, un numéro d'ordre et estime qu'on ne saurait renfermer la valeur d'un militant dans la possession d'un titre quelconque. C'est, en quelque sorte, déterminer que X... est un excellent ca-

marade parce qu'il a une carte, tandis que Y..., lequel lui est peut-être supérieur comme activité, ne vaut rien parce qu'il n'en a pas.

Bourguet lui fait remarquer que, en peu de mots, il vient de détruire l'organisation fédérale. Comme lui, il est contre tout procédé tendant à paralyser l'action individuelle en assimilant l'unité à un chiffre n'ayant de valeur que par le nombre. Cependant, il convient de ne pas exagérer les choses. Ou l'on est persuadé de l'utilité de s'organiser et, par conséquent, il serait fastidieux d'accorder trop d'importance à un détail d'organisation, ou l'on préfère vivre et végéter dans un isolement absolu, et il devient inutile de discuter. Quant à lui, il considère la carte comme un moyen de se reconnaître entre militants de différentes régions, afin d'éviter les malentendus pouvant jeter la suspicion sur des camarades sincères. D'ailleurs, il ne se sent pas plus diminué avec une carte de la F. C. A. qu'avec celle de la C. G. C. son idéal anarchiste n'en conserve pas moins toute sa valeur.

Après une réplique de Mazé, disant qu'on prête à ses paroles un sens qu'elles n'ont pas, Labrousse développe des considérations identiques à celles de Bourguet, sur l'utilité de la carte individuelle.

Robert ayant émis la crainte qu'elle ne serve à signaler les copains à la police, Juglas, Labrousse, Damour et plusieurs autres, lui font remarquer qu'il n'est pas nécessaire d'avoir une carte pour être connu. Avec ou sans carte, le militant est toujours signalé. La carte ne saurait donc constituer un péril.

La carte individuelle, comme marque de reconnaissance, est adoptée.

Sur la question des timbres, les avis sont partagés. Labrousse, non partisan des cotisations fixes, reconnaît qu'à des dépenses fixes il faut des recettes également fixes, d'où la nécessité de déterminer un système de versements mensuels. Néanmoins, il n'attache qu'une importance secondaire aux timbres, et propose au Congrès de s'en rapporter à ce que décideront les fédérations de province et de Paris. (Adopté.)

En ce qui concerne les ressources financières de la F. C. A. de l'Ouest, Labrousse propose que, dans le plus bref délai, chaque groupe fasse connaître au secrétaire la somme dont il pourrait disposer chaque mois. Ainsi, les groupes cotiseraient selon leurs propres ressources différentes pour chacun d'eux, suivant les conditions économiques de leur milieu. Sur le total, 50 % seront réservés à la caisse fédérale et le reste envoyé à la F. C. A. de Paris en vue d'assurer le fonctionnement de l'imprimerie et la propagande. (Adopté.)

Pour un Congrès national

Bourguet remarque que la plupart des questions traitées sont d'ordre général ; c'est pourquoi il importe que la F. C. A. parisienne accepte la proposition d'un Congrès national, où l'entente pourra se faire sur ces différents points.

Labrousse croit que ce Congrès pourrait avoir lieu à Pâques.

On décide d'intensifier la propagande dans la région et, surtout, de bien faire connaître, par la brochure et la parole, ce que sont les anarchistes et quel est leur but, afin de dissi-

per une équivoque qui n'a que trop duré.

Labrousse dit qu'il serait urgent d'employer des orateurs de la région et, par la suite, d'établir un échange entre les fédérations de province. Même, et dans un but de décentralisation, il croit possible un roulement réciproque avec Paris. En attendant, il demande aux groupes de s'entendre avec le camarade Bourguet, si celui-ci accepte, pour une série de conférences dans la région.

Bourguet déclare se tenir à la disposition des groupes et engage les délégués à lui écrire pour fixer l'itinéraire et l'époque de la tournée projetée.

La séance levée à midi, reprend à deux heures.

Labrousse propose de prendre part aux prochaines élections législatives, sous la forme antiparlementaire. (Adopté.)

Au sujet du bulletin de la F. C. A. de Paris, on émet le désir que la quatrième page du *Libertaire* serve à cet effet, au lieu et place du catalogue de librairie qui pourrait être écarté dans le journal. (Transmis à la F. C. A. de Paris et au *Libertaire*). (1).

Revenant au projet de Congrès national, Labrousse, fermement convaincu qu'il aura lieu, propose au Congrès d'y présenter deux rapports ; l'un sur : Syndicalisme et Anarchisme, l'autre sur : la reprise individuelle considérée comme une négation. Il demande au Congrès d'en confier la rédaction au camarade Bourguet. Cette proposition est adoptée sans discussion.

On envisage la tenue du prochain Congrès de la F. C. A. de l'Ouest. Les camarades du groupe de Saintes pressent, acceptent de l'organiser. Il aura donc lieu à Saintes et un mois au moins, avant le Congrès national.

Labrousse déclare ne plus pouvoir conserver les fonctions de secrétaire fédéral et, d'autre part, propose que le siège de la Fédération change tous les ans.

Après examen, on reconnaît la valeur décentralisatrice de ce système et la proposition est adoptée.

Rochefort est choisi comme siège de la F. C. A. pendant une année, et le camarade Bourguet est désigné comme secrétaire.

L'ordre du jour étant épuisé, le Congrès est clos.

Le secrétaire de la F. C. A. de l'Ouest, L. E. BOURGUET.

Nota. — Contrairement à ce qui avait été décidé, les correspondances devront être adressées comme suit :

Camarade Bourguet, Bourne du Travail, Rochefort-sur-Mer.

QUELQUES PRECISIONS

La plus importante des motions adoptées est la proposition de réorganiser la F. C. A. sur des bases nettement régionalistes.

Notre opinion peut fort bien n'être pas celle de tous les camarades libertaires, et donner lieu, par suite, à des discussions plus ou moins vives ; aussi importe-t-il d'exposer, aussi clairement que possible, notre conception de l'organisation proposée :

1° La Confédération Communiste Anarchiste (C. C. A.) résulte de l'adhésion des fédérations régionales à un programme commun déterminé : ce programme — avènement d'une société exempte d'autorité — a déjà été développé par la F. C. A. dans son premier Bulletin ; nous n'avons rien à y changer. La Confédération entend des œuvres vraiment trop vastes pour des fédérations isolées : la plus importante — et de beaucoup, est l'Imprimerie Confédérale : elle imprime brochures, tracts, affiches — qui sont distribués gratuitement aux fédérations,

(1) Cela représente un supplément de frais que les camarades ne soupçonnent pas. N.D.L.R.

groupes ou individus, les frais d'envoi, toutefois, étant à la charge du destinataire.

La Confédération organise des tournées de conférences d'un intérêt général, son bureau, nommé par le Congrès national, entre en correspondance avec l'Internationale Anarchiste que nous voudrions reconstituer, il peut servir d'intermédiaire entre les fédérations ; il surveille la gestion de l'imprimerie ; il centralise les documents relatifs au mouvement libertaire français.

Telles sont ses principales attributions.

Pour couvrir les dépenses, la C. C. A. éditée un timbre mensuel que nous lui proposons de vendre 0 fr. 15 aux fédérations régionales (1).

2° Les fédérations régionales, — exception faite pour la région parisienne, — groupent plusieurs départements (cinq, pour la F. C. A. de l'Ouest) auxquels la même propagande générale peut convenir.

Chaque Fédération revend aux groupes ou individus le timbre confédéral en le majorant de façon à faire face aux dépenses qu'elle supporte : frais d'expédition, de correspondance, achat en gros de brochures ou d'affiches (celles du comité de Défense Sociale, par exemple), etc... Elle organise des tournées de conférences avec ses orateurs respectifs, sans avoir toujours recours à Paris.

3° Les Groupes ou individus ont ainsi un large champ ouvert à leur initiative : ils reçoivent de la Fédération ou de la Confédération tous les imprimés qu'ils jugent nécessaires.

Voilà, camarades, l'organisation que les anarchistes de l'Ouest vous proposent.

Ils ont cherché à éviter l'écueil de la centralisation, à laisser la plus large part à l'initiative individuelle.

Ils se sont appliqués à trouver un mode de propagande qui, tout en n'absorbant la personnalité de nul d'entre nous permette la cohésion systématique et féconde de nos efforts.

Les événements sont là : aux anarchistes de voir s'ils les convient à une action décisive et profonde ; aux anarchistes de juger si l'organisation ci-dessus exposée peut faire entrevoir les meilleurs résultats.

Nous ne doutons pas de leur réponse : et c'est pour asseoir définitivement la Confédération Communiste Anarchiste que nous les convions, en mars prochain, au Congrès de Paris.

Ernest Labrousse, ex-secrétaire de la F. C. A. de l'O.

LES MARTYRS DE CHICAGO (1887)

Une brochure, avec portraits de Spies, Lingg, Fischer, Engel, Parsons, Fielden, Schwab et Neehse. L'exemplaire, 5 centimes. Le cent, 5 fr. 50, franco.

Ne détruisez jamais le *LIBERTAIRE*. Quand vous l'avez lu, si vous ne le gardez pas, déposez-le en wagon, au restaurant, à l'atelier, partout où il risquera d'être vu.

(1) Les dépenses, évidemment, seront assez grosses. Les principales seront occasionnées par l'imprimerie : papier, salaire des typos, loyer, etc. Quant au timbre, c'est un moyen facile de calculer les recettes : de plus, il est superflu pour le militant sérieux, c'est un aiguillon salutaire pour bon nombre de camarades négligents.

La Fédération, comme on va le voir plus bas, majeure le prix du timbre, car elle a des frais à couvrir ; ainsi, à la F. C. A. de l'Ouest, le timbre, acheté 0 fr. 15 à la confédération sera revendu 0 fr. 30 aux groupes ou individus. Il va sans dire que ce n'est là qu'un minimum et que de très nombreux camarades prendront deux ou plusieurs timbres. Bien entendu, la cotisation n'est nullement obligatoire.

La Doctrine Rationnelle du vingtième Siècle

La science moderne réalisera la synthèse de toutes les connaissances humaines. Théodore Williams Richards.

INTRODUCTION

Cette étude, vieille d'un an, a déjà toute une histoire écrite dans le but de donner un minimum de pages une vue d'ensemble de la Doctrine Rationnelle, elle fut refusée par *Les Temps Nouveaux* pour « incompréhension » ; par *Le Réveil* de Genève et *The Anarchist*, de Glasgow parce que, paraît-il, le fond et la forme de mon travail dépassaient le niveau intellectuel de leurs lecteurs... Par contre, il fut réclamé par *Wohltand für Alle*, de Klosterneuburg. Une traduction en espagnol de *La Doctrine Rationnelle* doit paraître incessamment dans *Renovacion*, de San-José de Costa-Rica. Donnée en conférence au groupe féministe révolutionnaire, puis à l'U. P. du faubourg Saint-Antoine, aux groupes d'études des 11^e et 12^e, au syndicat des ouvriers menuisiers, etc., cette étude prit sa forme définitive en septembre 1912 à Londres, lorsque je la présentai au groupe d'études sociales de Charlotte Street, où elle ne fut pas du goût de Malatesta et de certains de ses amis. Nous sommes heureux d'ajouter que les travailleurs anglais, devant lesquels je pus développer mon sujet dans leur langue m'écouterent avec une attention studieuse.

Ces camarades ont compris que notre apostolat méritait l'appui et l'encouragement de tous les esprits libres, et nous avons le ferme espoir de voir bientôt se dessiner de l'autre côté du détroit un vaste mouvement en faveur de la Doctrine Rationnelle !

A l'heure actuelle, une grande révolution philosophique se précise sur les deux continents. En Belgique, en Suisse, en Angleterre, au Canada, aux Etats-Unis, et dans l'Amérique latine, comme en France, partout nous avons noté en ces derniers mois maints symptômes encourageants, partout nous constatons qu'une vaste moisson d'idées mûrit et que la récolte est prochaine ! Il nous paraît donc absolument inutile de récriminer contre l'entêtement systématique de certains révolutionnaires, c'est uniquement à eux-mêmes qu'ils font du tort en nous combattant. Du reste, notre étude va parler et se défendre elle-même...

En terminant cet exposé historique, nous sommes heureux de remercier tous les amis, connus et inconnus, qui nous ont témoigné leur confiance et apporté en tout désintéressement leur concours précieux, en ces temps difficiles. Nous croyons que l'heure a sonné où nul ne saurait se désintéresser des problèmes multiples que soulève la Doctrine. Aujourd'hui, la besogne de propagande et d'agitation préliminaires s'achève. Après six années d'efforts, une élite sans cesse grossissante d'adeptes est désormais assurée. Aujourd'hui, nous entrons dans la période d'éducation patiente et de synthèse. Enfin, la force irrésistible de notre mouvement mondial va obliger tous ceux — amis ou adversaires — qui sont jusqu'ici restés dans le silence à prendre position, soit pour nous combattre, soit pour nous approuver et nous aider à leur tour. Dès le début, nous avons eu le sentiment que la lutte engagée en fa-

veur de cette grande doctrine philosophique serait longue et pleine de péripéties. Dans cet effort de longue haleine, et non sans risques, nous avons été soutenus par notre foi inébranlable dans le triomphe final de la Vérité en marche. *Alea jacta est!*...

Aristide PRATELLE.

Ile de Jersey, 8 octobre 1912.

Evolution des théories sociologiques

L'élaboration du communisme anarchiste paraît avoir été d'abord affaire de bon sens et de raison. Je reconnais que c'est la clarté, l'intelligence, la logique irréprochables des exposés de Grave, de Reclus et de Kropotkine qui ont fait de moi un des plus fervents adeptes de cette grande conception des libres rapports entre les hommes, aussi tôt que je l'ai connue.

Il est évident que le bon sens, proche parent de la sincérité, a été la progéniture directe de la plus rationnelle de toutes les théories sociales. Ce bon sens, créateur d'une théorie sociale rationnelle, d'une théorie basée sur la reconnaissance des lois naturelles, paraît être le résultat, dans l'esprit de certains penseurs particulièrement sensibles et clairvoyants des problèmes impérieux de notre époque qui réclament une solution immédiate. On se rappelle qu'avant d'avoir atteint cette phase d'élucidation scrupuleuse à laquelle il est aujourd'hui parvenu, l'anarchisme eut au début un aspect flou, imprécis, quelque peu nuageux qu'il perdit dans la suite. Depuis une quinzaine d'années déjà, il existe en France un certain nombre d'ouvrages sociologiques parfaits en leur genre. Ainsi que mûrissent les fruits dans les vergers lorsque la saison est venue, la littérature anarchiste s'est créée d'elle-même toute entière parce qu'elle répondait à un besoin impérieux de notre époque. En reprenant les sujets déjà consciencieusement élaborés dans ces ouvrages, les écrivains de la génération suivante ont eu seulement un plus grand souci d'en approfondir les détails. Avec persévérance et patience, ils ont décomposé minutieusement, pièce par pièce, les nombreux rouages du mécanisme social. Ils ont étudié les réalités concrètes de plus près qu'aucun de leurs devanciers.

Pendant que ces méticuleux analystes travaillaient en profondeur, d'autres sont venus qui ont pensé qu'il n'était peut-être pas inutile de travailler en largeur. Rassembler et sélectionner des faits vérifiés, ils se sont efforcés de donner un aperçu général du mouvement social et économique international à l'heure présente. Se plaçant sur des terrains assez différents, les œuvres de ces divers écrivains ne font pourtant pas double emploi. Chacune d'elles complète les autres. Rapprochées les unes des autres, toutes ces investigations, toutes ces enquêtes personnelles forment un tout complet, harmonieux et vivant. La sociologie synthétique est née, et l'on peut dire qu'elle est déjà une véritable science. Seule, la mise en pratique du communisme anarchiste — dont les révolutionnaires mexicains nous offrent l'exemple sur une échelle jusqu'alors inconnue — peut aller plus avant dans le domaine des réalités que ces esprits d'avant-garde ont prévues.

Il est donc établi que les sociologues de l'heure présente ont désormais une vision bien nette, une vision bien concrète du but à atteindre. On peut se demander s'ils ont également une idée juste de la situation actuelle de la théorie, de la position et de la marche de la cause au milieu du grand mouvement d'émancipation qui emporte le

monde ; s'ils ont une connaissance exacte de la vie des idées, de leur état de santé, de l'impulsion, de la direction qu'il serait bon de leur imprimer désormais. A l'heure même où en France, certains partis ou groupes d'avant-garde, qui paraissent pris de peur devant les conséquences de leurs idées ou de leurs tactiques, font machine en arrière et adorent ce qu'ils ont brûlé, il semble que pour ceux dont la pensée a tant contribué au développement de l'idée anarchiste, un arrêt, un piètement sur place dans l'œuvre d'élucidation et de mise en pratique serait actuellement une régression déplorable à tous points de vue. Nous croyons donc que le moment soit venu de poser la question de savoir si les théoriciens doivent se limiter à l'éducation patiente des idées en employant toujours les mêmes méthodes. N'y aurait-il pas, par exemple, insoupçonnée de nous, quelque œuvre plus générale en réserve pour les générations nouvelles venues ? Si la sociologie inductive a précédé d'assez loin l'heure de sa consécration par des certitudes scientifiques, aisément vérifiables, l'heure de cette consécration si souhaitable n'a-t-elle pas sonnée ? Le public qui pense sur toute la planète n'attend-il pas précisément, depuis le jour où l'écroulement des vieux dogmes a laissé de grands vides dans les âmes, un système général du Kosmos qui lui satisfasse pleinement l'esprit, une doctrine rationnelle et synthétique de la nature vivante dont les conclusions ultimes répondent pleinement à ses aspirations idéalistes ?

Aristide Prательle

(A suivre.)

EN PROVINCE

CHALON-SUR-SAONE

Les Amis du Progrès

Le rédacteur anonyme qui écrit dans la feuille lyonnaise des *Courriers de Paris*, pourrait, en toute justice, signer ses chroniques du nom de Basile. La dernière est consacrée en partie aux anarchistes. Pour commencer, en bon jésuite, notre chroniqueur commence par prêter à tous les anarchistes les faits et gestes d'un Bonnot. Puis, il s'essaie à faire de l'esprit en jouant sur le mot de liberté un de ces pauvres airs de milition cent mille fois ressassés. C'est « au nom de la liberté », paraît-il, que nous assomons nos contradicteurs ». Et pour preuve, on nous cite l'échauffourée de la salle Wagram, où les agresseurs furent précisément nos adversaires.

Pour terminer, notre fichtu courriériste s'en va chercher dans Montaigne une définition de la liberté ! Pourquoi pas dans le code Napoléon ?

Choisissez mieux vos exemples, eh ! journaliers ! Et apprenez, âme d'esclave, que la liberté est entièrement à conquérir de nos jours ; que, seuls à l'aimer d'un sincère amour, puisqu'ils demandent que tous les membres de la société soient traités sur un pied d'égalité complète, c'est-à-dire économique, les anarchistes n'ont hâsards plus fortement les policiers, les plus irréconciliables ennemis de la liberté, et que lorsqu'on nous trahit ou qu'on nous ombète, nous savons nous faire justice nous-mêmes — comme des hommes libres.

Convocations de la Fédération Communiste Anarchiste

Groupe des 5^e et 43^e arr. — Dans le but de fonder sur la rive gauche un foyer populaire permettant l'entrée des organisations d'avant-garde en son sein (synd. des locataires, groupe de libre pensée, néo-malthusiens, etc.) nous vous prions d'assister le 19 octobre 1912, à 8 h. 30, au grand concert suivi de bal. Salle Fualdès, 90, rue de Fontainebleau, à Biotère.

Première partie. — Hénery, Delmyre, Gailay, Guérard, Frank-Cœur, Causerie par le camarade Boudot, de la F.C.A.

Deuxième partie. — Fernandus, Daisy-Free, Dol-Hys, Coladant, Lanoff, Bal.

Entrée gratuite : vestiaire obligatoire, 0.50.

Mardi 22 octobre, à 8 h. 30, précises, réunion du groupe à l'Hotel d'Or, 4, avenue d'Italie, lecture et discussion sur la brochure : « Le militarisme et l'attitude des anarchistes et socialistes révolutionnaires devant la guerre », de Domela Nieuwenhuis.

Groupe libertaire du XV^e. — Les Causeries auront lieu tous les mercredis, à 8 h. 30, rue de la République, rue Blomet, 81. Voir le sujet dans la *Bataille Syndicaliste*.

Groupe des originaires de l'Anjou. — Réunion samedi 19 octobre, à 8 h. 30, rue de Clignancourt, causerie entre camarades ; présence indispensable.

Groupe libertaire des 41^e et 42^e. — Samedi 19 octobre, à 8 h. 30, au siège du groupe, salle du

premier étage (U.P.), 157, boulevard Saint-Antoine, causerie par un copain sur l'origine et l'utilité du groupement. Invitation cordiale à tous.

Jeunesse anarchiste. — Lundi 21 octobre, à 8 h. 30, réunion chez Chapoteau, 5, rue du Château-d'Eau, causerie par un copain.

SAINT-DENIS

Réunion samedi soir à 8 h. 30 chez Olivier, 9, rue du Chemin-de-Fer. Causerie par Tognny.

BEZONS

Groupe d'études sociales. — Après la causerie du camarade Clément le groupe a décidé de reprendre ses causeries éducatives pour la période de l'hiver et fait appel aux camarades de la région pour aider à lui donner un renouveau d'activité.

Désireux de venir en aide à la presse révolutionnaire, nous avons constitué un groupe des Amis de la B. S. et du Libertaire.

La prochaine réunion publique et contradictoire qui sera consacrée à cette œuvre aura lieu samedi, 19 octobre, salle Marais.

Que les lecteurs de ces deux journaux en prennent bonne note.

PANTIN-AUBERVILLIERS

Convocations de la F.C.A. — La jeunesse communiste fait appel à tous les camarades. Tous les mardis réunion 8 h. 30, route d'Aubervilliers à Pantin. Causerie entre copains.

SAINT-CLOUD

Jeunesse syndicaliste libertaire. — Les copains de la jeunesse sont avisés comme cela est entendu de se présenter dimanche 19 à 8 h. 30, à la gare du Bar de Saint-Cloud afin de terminer le boulot commencé précédemment. Ne pas manquer. Urgence.

CHALON-SUR-SAONE

Groupe anarchiste communiste. — Réunion tous les jeudis et samedis à 8 h. chez Berthou, 48, rue au Fèvre.

CHARLEVILLE

Groupe communiste anarchiste. — Pour intensifier la propagande dans la région les camarades du groupe de Charleville invitent tous les camarades à assister à la réunion préparatoire pour l'organisation d'une fête à Charleville au profit des journaux d'avant-garde, le dimanche 10 octobre, à 2 h. 30, salle du café Lefèvre, rue Forest.

Convocations Diverses

Peintres en Bâtiment (10^e, 13^e et 20^e sections). — Samedi 19 octobre à 8 h. 30, à la Bellevilloise, 23, rue Boyer, grande fête familiale de propagande et de solidarité au bénéfice de la *Bataille Syndicaliste* et de Madeleine Vernet.

Conférence, concert et bal de nuit.

Groupe intersyndicaliste. — Samedi 19, à la Bourse du Travail, rue du Château-d'Eau, première leçon d'Ido.

Mardi 22, à la Maison des Syndicats du 15^e, 18, rue de Cambonne, ouverture d'un cours d'Ido.

Emancipante Stelo. — Cours supérieur tous les vendredis, 40, rue de Breteigne, à partir du 25 octobre, pour le cours gratuit par correspondance, en 12 leçons, écrite au siège, 5, rue Henri-Chevreau, avec timbre pour réponse.

Cours gratuits d'Espéranto organisés par Libertaria Stelo et la Fédération syndicale Espérantiste. — A Paris :

Bourse du Travail, 3, rue du Château-d'Eau, salle des Conférences, le vendredi, à partir du 11 octobre.

Bourse du Travail, 3, rue du Château-d'Eau, 2^e étage, bureau 14, le mardi, à partir du 22 octobre.

Maison des Syndicats du XIII^e, 117, boulevard de l'Hôpital, le mercredi, à partir du 9 octobre.

Maison des Syndicats du XIV^e, 111, rue du Château, le mercredi, à partir du 9 octobre.

Maison des Syndicats du XV^e, 18, rue Cambonne, le vendredi, à partir du 11 octobre.

Maison des Syndicats du XVII^e, 67, rue Pouchet, le vendredi, à partir du 11 octobre.

« La Bellevilloise », 23, rue Boyer, le mercredi, à partir du 16 octobre.

« L'Égalitaire », 13, rue de Sambre-et-Meuse, le jeudi à partir du 17 octobre.

« La Lutèce Sociale », 16, rue Grégoire-de-Tours, le lundi à partir du 21 octobre.

Bourse du Travail de Levallois-Perret, 28, rue Cavé, le jeudi, à partir du 3 octobre.

La Coopérative des Lilas, 15, rue du Garde-Chasse, le dimanche matin, à partir du 3 novembre.

En Province :

Sotteville-les-Rouen. — La Coopérative, 268, rue de Paris, le mercredi, à partir du 9 octobre.

Sens. — « L'Économiste », place Champberrand, le lundi, à partir du 21 octobre.

Lyon. — Union des Syndicats, le mardi à partir du 8 octobre.

PUTEAUX

Groupe d'éducation restauratoire. — Réunion 13 octobre au restaurant Coopératif à Puteaux.

1^{re} Disposition à prendre pour réunion hebdomadaire.

SAINT-DENIS

Groupe intersyndicaliste. — Lundi 21, à l'Union des Syndicats, 17, rue des Ursulines, première leçon d'Ido.

COURBEVOIE

Groupe de Courbevoie. — Réunion du groupe vendredi 18, chez Gauvillet, 53 bis, rue de Colombes, à 8 h. 30. Organisation des causeries du groupe pour cet hiver. Projet d'une fête.

VERSAILLES

Les camarades lecteurs de *Libertaire*, sont invités à assister, samedi, à la réunion des amis de la B. S. qui a lieu tous les samedis, à huit heures et demie du soir, à la Bourse du Travail, 5, rue Fangeau. On y envisagera les moyens de venir en aide au *Libertaire*.

MONTPELLIER

Groupe d'Études Sociales, rue Alfred-Bruyas, 17. — Tous les anarchistes de Montpellier sont instamment invités à assister à la réunion-causerie qui aura lieu le samedi 19 courant à 8 heures du soir à la Proletarienne. Sujet traité : Les déviations sociales et l'Anarchie.

LYON

Esperanto. — Le cours mixte gratuit organisé par le groupe ouvreurs d'Espéranto à son nouveau local, 6, rue Paul-Bert, aura lieu chaque vendredi, à partir du 25 octobre.

On peut se faire inscrire à la réunion générale du groupe, vendredi 18, à 8 h. 30, du soir. Des réunions hebdomadaires de perfectionnement auront lieu chaque lundi à partir du 21.

Les camarades désireux de s'adresser au secrétariat : Marcel Gougnon, 3, rue Paul-Bert. Une invitation cordiale est faite à tous les Internationalistes.

RIVE-DE-GIER

Groupe espérantiste ouvrier. — Réunion des amis de la *Bataille Syndicaliste*, le mercredi 23 octobre à 7 h. 30, du soir. Tous les camarades de la région sont invités à assister à la conférence révolutionnaire dans la Vallée du Gier seront présents à cette réunion, salle de la Bourse du Travail.

BRUXELLES

Les camarades désireux d'adhérer à la Fédération révolutionnaire de Bruxelles peuvent s'adresser aux camarades Schmickera ou à L. Sarot, 17, rue du Chasseur à Bruxelles.

ENTR'AIDE

Le trésorier de l'Entr'aide rappelle à tous les camarades, groupes, syndicats, etc., qui ont reçu des listes de souscription, qu'ils doivent les renvoyer au plus tôt, car nombreux sont les militants qui ont besoin d'être accourus.

Le trésorier a reçu, depuis le 16 septembre :

C. Leufroy 10 fr. ; Leclerc, collecte faite à une réunion à Courbevoie 20 fr. ; collecte faite par Hanchart parmi les camarades de la maison Hanchart 16 fr. 50 ; Brunet, à Biotère 1 fr. ; Fédération Millavoise (versé par Dret), liste 108, 5 fr. ; Syndicat des mouleurs 5 fr. ; les ouvriers de la maison Métrol, liste 229, 14 fr. 50 ; Bravo 0 fr. 75 ; Ch. Mauras 0 fr. 55 ; un révolté : Guerre à la guerre 1 fr. 20 ; Syndicat général des dessinateurs et assimilés, liste 412, 5 fr. ; Bourse du Travail d'Orléans, liste 97, 3 fr. ; deux lectrices de la B. S. et du *Libertaire*, pour les emprisonnés de Clairvaux 5 fr. ; Ardouin père 10 fr. ; sommes recueillies par le *Libertaire* : Charenton 13 fr. 50 ; J. Grimaud 5 fr. ; Union des Chambres syndicales d'Arles 5 fr. ; Chambre syndicale des ouvriers et ouvrières doreurs sur bois 1 fr. ; Foyer Populaire de Belleville : liste 458, 10 fr. ; liste 464, 5 fr. ; liste 467, 4 fr. 50 ; Bourse du Travail de Bourges 5 fr. ; Bélin, liste 496, 1 fr. ; L. Laplanet, 1 fr. ; Groupe de St-Denis, 3 fr. ; Collecte faite à l'École de propagande, 6 fr. ; les Amis du Lib., 0 fr. 15 ; M. G. R., après balade en Auvergne, 1 fr. ; Gaetan, 1 fr. ; les Amis de la Vérité, de Tournus, 2 fr. 65 ; Monnier, 2 fr. ; Schoch, 0 fr. 40 ; R. 0 fr. 60 ; Arthur, 0 fr. 50 ; Cléven Consistent, 0 fr. 85 ; Duval, 0 fr. 60 ; Les séliers révolutionnaires 3 fr. 35.

Le trésorier : Ed. Lacourte, 23, rue d'Enghien, Paris.

SOUSCRIPTIONS

Reçu pour le Journal

0.25 : Antic, 0.50 : Anonyme, 1 fr. : Les amis du *Libertaire*, 20 fr. : Cinq dégoûtés de la G. S. et contre tout militarisme, 4.50 : Tardy, 0.50 : Frank-Cœur, 0.50 : J. R. 2 fr. : Havanne, 0.30 : Les économies de trois lectrices amies du Lib., 15 fr. : Anarchiste conscient, 0.50 : Collecte faite au Comité intersyndical d'Asnières, 6 fr. : Piednot, 1 fr. : L. Laplanet, 1 fr. : Groupe de St-Denis, 3 fr. : Collecte faite à l'École de propagande, 6 fr. ; les Amis du Lib., 0 fr. 15 ; M. G. R., après balade en Auvergne, 1 fr. ; Gaetan, 1 fr. ; les Amis de la Vérité, de Tournus, 2 fr. 65 ; Monnier, 2 fr. ; Schoch, 0 fr. 40 ; R. 0 fr. 60 ; Arthur, 0 fr. 50 ; Cléven Consistent, 0 fr. 85 ; Duval, 0 fr. 60 ; Les séliers révolutionnaires 3 fr. 35.

TETV. — Ecrire à Hamelin Emile, à Juigné-sur-Loire (Maine-et-Loire).

J. F. — Les idées générales ne peuvent qu'être traitées par ceux qui ont un peu d'habitude d'écrire. Envoyez-nous plutôt quelques notes sur les faits sociaux de votre région, cela nous permettra de faire de la propagande autour de nous.

LAPLANET. — Excusez-nous de ne pas répondre pour cette fois, mais nous ne pouvons pas envoyer une propagande opposée à la nôtre, alors qu'il y a tant à faire pour celle-ci.

ANTIGNAC. — Ne pouvons nous occuper de ce moment pour le moment ; ce sera pour un peu plus tard, l'éducation étant toujours d'actualité.

MANDRIN. — L'idée d'un article sur le sujet est bonne, mais cela a été fait si souvent qu'il faudrait en renouveler un peu la forme.

En Normandie, chanson (M. Vernet) 0 fr. 40 0 fr. 45

Berceuse, avec musique (Madeleine Vernet) 0 fr. 20 0 fr. 25

Chansons de Ch. d'Avray : Chaque chanson 0 fr. 20 0 fr. 25

Chansons de Lanoff, chaque chanson 0 fr. 20 0 fr. 25

CARTES POSTALES

Portraits de Ferrer et de S. Villafra, 0 fr. 40 0 fr. 45

La mort de Ferrer (Leurs arguments) 0 fr. 40 0 fr. 45

La mort de l'Avenir social (12 cartes) 0 fr. 75 0 fr. 95

Vues de la Roche (12 cartes) 0 fr. 60 0 fr. 70

Portraits des terroristes russes : Guéruchon, Sazonov et Ragonsnikova, chaque 0 fr. 40 0 fr. 45

VOLUMES

ANARCHISME

L'Anarchie (Kropotkine) 1 fr. 40

L'Anarchie, son but, ses moyens (Grave) 2 fr. 75 3 fr. 25

La conquête du Pain (Kropotkine) 2 fr. 75 3 fr. 25

Les paroles d'un révolté (Kropotkine) 1 fr. 25 1 fr. 75

La Douleur universelle (Sébastien Faure), nouvelle édition 2 fr. 75 3 fr. 25

La Révolution et l'Idéal anarchique (Elisée Reclus) 2 fr. 75 3 fr. 25

Œuvres de Bakounine, tomes I, II, III 2 fr. 75 3 fr. 25

La Société Future (Jean Grave) 2 fr. 75 3 fr. 25

Anarchistes (Mackay) 2 fr. 75 3 fr. 25

La Société mourante et l'Anarchie (Grave) 2 fr. 75 3 fr. 25

L'Individu et la Société (Grave) 2 fr. 75 3 fr. 25

Les lettres de noblesse de l'Anarchie (A. Delacour) 3 fr. 30

Temps futurs, Socialisme, Anarchie (Naguet) 2 fr. 75 3 fr. 25

L'Inévitable Révolution (Un Proscrit) 2 fr. 75 3 fr. 25

En marche vers la Société nouvelle (Cornelius) 2 fr. 75 3 fr. 25

Philosophie de l'Anarchie (Malato) 2 fr. 75 3 fr. 25

Le Socialisme en danger (Domela) 2 fr. 75 3 fr. 25

Socialisme et Anarchisme (A. Hamon) préface de Naguet 3 fr. 30

Réformes, révolution (J. Grave) 2 fr. 75 3 fr. 25

Psychologie de l'Anarchiste socialiste (Hamon) 2 fr. 75 3 fr. 25

ANTIMILITARISME, ANTIPATRIOTISME

Leur Patrie (Gustave Hervé) 0 fr. 95 1 fr. 20

Désarmement ou alliance anglaise (Naguet) 3 fr. 30 3 fr. 25

La Grande Famille, roman (Grave) 2 fr. 75 3 fr. 25

L'Humanité et la Patrie (Alfred Naguet) 2 fr. 75 3 fr. 25

Sous la casaque (Dubois-Desaulles) 2 fr. 75 3 fr. 25

Bibliographie de l'Anarchie (G. Dubois-Desaulles) 2 fr. 75 3 fr. 25

HISTOIRE

La grande révolution (Kropotkine) 2 fr. 75 3 fr. 25

La Commune (Louis Michel) 2 fr. 75 3 fr. 25

De la Commune à l'Anarchie (Malato) 2 fr. 75 3 fr. 25

Les événements de l'Exil (Malato) 2 fr. 75 3 fr. 25

Autour d'une Vie (Mémoires), par Pierre Kropotkine 2 fr. 75 3 fr. 25

La Commune au jour le jour (Reclus) 3 fr. 30

L'Internationale, documents (James Guillaume), 5 volumes 5 fr. 50

Correspondance (E. Reclus) 2 fr. 75 3 fr. 25

SOCIOLOGIE, ÉDUCATION

L'Initiation sexuelle (G. Bessède) 3 fr. 30

L'Entr'aide (Kropotkine) 3 fr. 30

Histoire des Bourses du Travail (Fernand Pelloutier) 3 fr. 30

Précis de Sociologie (Palante) 2 fr. 50 2 fr. 75

Combat pour l'individu (Palante) 3 fr. 75 4 fr. 50

BARBE. — Prière de passer un moment au journal, pour nous entendre sur le jour de la conférence.

JUMEAUX. — Impossible pour le 19, sommes tous pris.

ALIGNIER. — Trop tard pour avoir un copain de la F. C. A. Une autre fois, prière de vous entendre avec la F. C. A.

Un copain cherche un compagnon une camarade qui voudrait aller au Maroc. Lui écrire aux initiales A. R., au journal.

Vient de paraître

L'Initiation Sexuelle

par G. BESSÈDE

(Préface du Docteur L. BRESSELLE)

Le premier ouvrage qui apporte aux parents un système complet pour renseigner les jeunes gens, AVEC TOUT LE TACT DESIRABLE, sur la génération (végétale, animale et humaine), les maladies vénériennes, l'hygiène et la responsabilité sexuelles

UN VOLUME AVEC DESSINS DANS LE TEXTE

Prix : 3 francs

Envoi franco, contre mandat ou bon de poste au nom de l'administrateur du « Libertaire », 43, rue d'Orsel, Paris.

Un Livre Utile

Moyens d'éviter la grossesse, par G. Hardy, 1 fr. 25 franco, 1 fr. 40 recommandé.

Cet ouvrage est précédé d'un exposé des motifs individuels, familiaux, sociaux de vulgariser la préservation sexuelle.

Il est divisé en deux parties :

1^{re} Notions sur la génération, union sexuelle, fécondation ;

2^e Moyens d'éviter la conception, à employer soit par l'homme, soit par la femme. Tous les procédés jusqu'ici connus d'éviter la grossesse sont ensuite exposés en détail, matière dont ils sont fabriqués, manière de les employer, nettoyage, entretien en bon état, avantages et inconvénients, etc. — Sous ce rapport, cette brochure est certainement la plus complète qui ait paru jusqu'alors.

series

L'imprimeur-gérant : Charles GANDREY

15, rue d'Orsel. — Paris

EN VENTE AU « LIBERTAIRE »

Toute commande de librairie doit être accompagnée de son montant en timbres, mandats, bons de poste ou toute autre valeur.

Adresser lettres et mandats à l'Administrateur du « Libertaire », 45, rue d'Orsel.

La deuxième colonne indique le prix par la poste.

BROCHURES

ANARCHISME

Les Martyrs de Chicago 0 fr. 05 0 fr. 10

Aux jeunes gens (Kropotkine) 0 fr. 40 0 fr. 45

La morale anarchiste (Kropotkine) 0 fr. 40 0 fr. 45

Communisme et anarchie (Kropotkine) 0 fr. 40 0 fr. 45

L'Etat et son rôle historique (Kropotkine) 0 fr. 25 0 fr. 30

Entre Paysans (Malatesta) 0 fr. 10 0 fr. 15

Aux anarchistes qui s'ignorent (Ch. Albert) 0 fr. 40 0 fr. 45

A. B. C. du libertaire (Lerminier) 0 fr. 40 0 fr. 45

L'Anarchie (Malatesta) 0 fr. 40 0 fr. 45

L'Anarchie (A. Girard) 0 fr. 40 0 fr. 45

Evolution et Révolution (E. Reclus) 0 fr. 40 0 fr. 45

Arguments anarchistes (Beaure) 0 fr. 20 0 fr. 25

La question sociale (S. Faure) 0 fr. 40 0 fr. 45

Les Anarchistes et l'Affaire Dreyfus (S. Faure) 0 fr. 45 0 fr. 50

Organisation, initiative, cohésion, (Jean Grave) 0 fr. 40 0 fr. 45

Le patriotisme par un bourgeois, suivi des Déclarations d'Emile Henry 0 fr. 45 0 fr. 50

Le Congrès anarchiste d'Amsterdam 1 fr. 25 1 fr. 35

Rapports au congrès antipatriementaire 0 fr. 50 0 fr. 60

Les déclarations (Kropotkine) 0 fr. 40 0 fr. 45

Le Communisme et les paresseux (Chapelier) 0 fr. 40 0 fr. 45

L'esprit de révolte (Kropotkine) 0 fr. 40 0 fr. 45

Les Communistes anarchistes et la femme (Groupe des E. S. R. L.) 0 fr. 40 0 fr. 45

Le communisme et l'anarchisme (E. S. R. L.) 0 fr. 40 0 fr. 45

Collectivisme et Communisme 0 fr. 40 0 fr. 45

ANTIMILITARISME

Le manuel du soldat 0 fr. 40 0 fr. 45

La chair à canon (Manuel Devassès) 0 fr. 40 0 fr. 45

Aux conscrits 0 fr. 40 0 fr. 45

Le Militarisme (Fischer) 0 fr. 40 0 fr. 45

L'antipatriotisme (Hervé) 0 fr. 40 0 fr. 45

Colonisation (Jean Grave) 0 fr. 40 0 fr. 45

Contre le brigandage marocain 0 fr. 40 0 fr. 45

L'enfer militaire (Girard) 0 fr. 40 0 fr. 45

Croquer en l'air (Girard) 0 fr. 40 0 fr. 45

Travailleur ne sois pas soldat (L. Berton) 0 fr. 40 0 fr. 45

Contre la guerre 0 fr. 40 0 fr. 45

Patrie, guerre, caserne (Ch. Albert) 0 fr. 40 0 fr. 45

Croquer en l'air (Girard) 0 fr. 40 0 fr. 45

SOCIOLOGIE (SYNDICALISME, ANTIPATRIOTISME, etc.)

Le syndicalisme révolutionnaire (Griffuelhes) 0 fr. 40 0 fr. 45

Pages d'histoire sociale (Fischer) 0 fr. 25 0 fr. 30

La loi des salaires (J. Guesde) 0 fr. 40 0 fr. 45

Le droit à la paresse (Lafargue) 0 fr. 40 0 fr. 45

Boycottage et sabotage 0 fr. 40 0 fr. 45

Le Machinisme (Jean Grave) 0 fr. 40 0 fr. 45

Grève et sabotage (Fortuné Henry) 0 fr. 40 0 fr. 45

M. A. B. G. syndicaliste (Georg. Yvetot) 0 fr. 40 0 fr. 45

La responsabilité et la solidarité dans la lutte ouvrière (Nettlau) 0 fr. 40 0 fr. 45

Les maisons qui tuent (M. Petit) 0 fr. 40 0 fr. 45

Le salariat (Kropotkine) 0 fr. 40 0 fr. 45

Le syndicalisme dans l'évolution sociale (Jean Grave) 0 fr. 40 0 fr. 45

Le Syndicat (Pouget) 0 fr. 40 0 fr. 45

Les lois sclérotiques 0 fr. 25 0 fr. 30

L'individu contre l'Etat (H. Spencer)